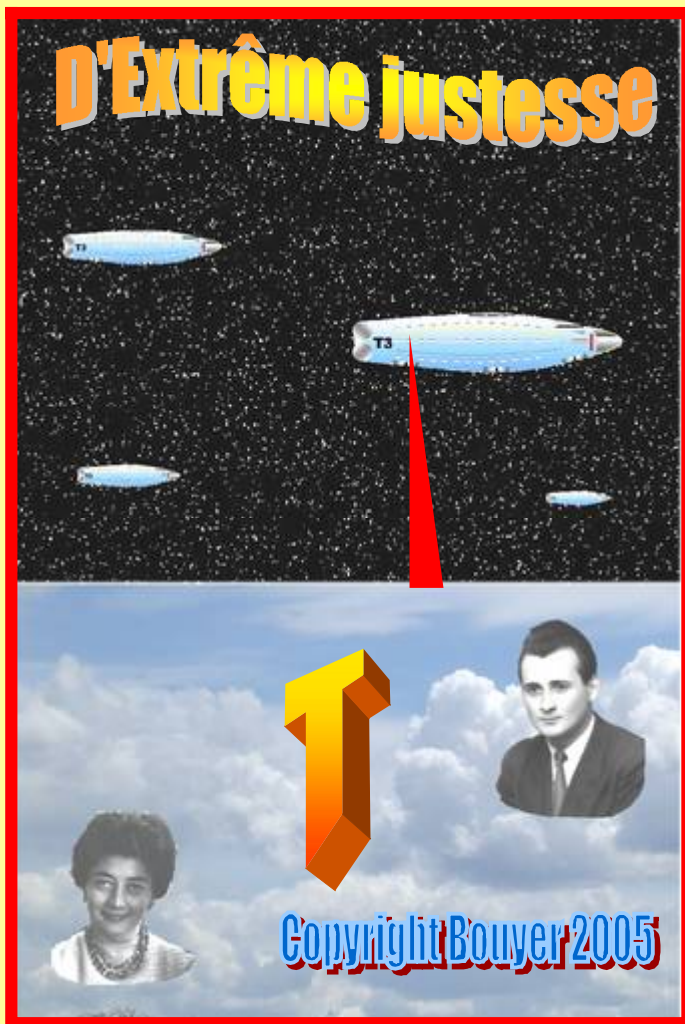


Gérard Bouyer

3



Cycle  
Arthys

**Science Fiction**  
**Espace Fantasy**

# D'Etrême Justesse

Tamara vit une fantastique Saga parmi les technologies stellaires de Véga qui l'a adoptée après lui avoir sauvé la vie.

Son don est développé, mais elle suit une formation pour l'améliorer pendant que son fiancé poursuit son entraînement de spationaute militaire.

Télépathies et technologies se mêlent et s'emmêlent dans une suite d'événements de plus en plus captivants.

Dans cet extrait, Tamara apporte à la Confédération et à son compagnon une aide bien involontaire mais très sympathique.

**Science Fiction Espace Fantasy**



Copyright G.BOUYER 2005

# D'Extrême Justesse.

Ou  
La judicieuse intervention.

Extr2

## Avertissement :

Ceci est un extrait d'un roman de science fiction.

Si certains éléments, techniques entre autres, paraissent vraisemblables, ils n'ont pas, obligatoirement, de réalité scientifique.

Toute ressemblance avec des personnages ou éléments, existants ou disparus, ne serait que pure coïncidence.

Extrait de : Le Soir de Véga © G. Bouyer  
SGDL 2005.01.0112

## §

Tamara et Alian se rencontraient aussi souvent que possible, tantôt chez Tamara tantôt chez Alian. Comme les quartiers des officiers d'Orlando Spacers n'étaient point discrets, Alian avait pris un studio en ville, ainsi, d'ailleurs, que beaucoup de ses compagnons.

Les autorités souhaitaient que l'Explorus fût prêt pour le déplacement du Président, le Président aux relations extérieures. Il devait rencontrer les dirigeants d'Arliequin qui désiraient rejoindre la Confédération.

La mission se présentait du mieux possible. Arthys avait déjà accueilli des représentants de ce nouveau monde et tout s'était bien passé ; dans un certain sens, même, trop bien. Quelques détails, par-ci, par-là, avaient bien amené le service des affaires nouvelles à douter de la sincérité des plénipotentiaires.

Ainsi les scientifiques d'Arliequin avaient-ils les plus grandes difficultés à expliquer comment ils avaient découvert la cinquième dimension, à croire qu'ils avaient trouvé le phénomène dans une pochette surprise. Les agents télépathes, dépêchés sur place, n'avaient rencontré que des modestes écrans mentaux, faciles à percer, et derrière lesquels se cachaient des secrets de polichinelle.

Un doute minime subsistait cependant sur le but réel que poursuivait Arliequin, et, depuis l'agression des Mantoux, les autorités s'entouraient d'un maximum de précautions. Pour escorter le Président, elles avaient choisi un équipage qui avait démontré récemment ses capacités au combat.

Les essais et entraînements sur l'Explorus étaient conduits à marche forcée.

Ce week-end là, Alian était en manœuvres, il décollait le vendredi soir pour revenir le mercredi suivant et

Tamara travaillait dans son petit studio. Elle venait de participer à des travaux dirigés sur la transmission de pensée à longue distance et s'en était plutôt bien sortie.

— Vous irez loin ! Lui avait dit son professeur.

Peut-être était-ce pour l'encourager, peut-être était-ce exact, elle allait s'entraîner. Alian, qui était passé la voir, ne lui avait pas parlé de sa mission du week-end, mais simplement dit :

— Chérie, tu m'excuseras, je ne suis pas libre jusqu'au milieu de la semaine prochaine.

Tamara répliqua, d'un ton désinvolte :

— Merci, je pourrai mieux travailler, j'aurai plus de temps disponible.

— C'est un reproche, dit-il, inquiet.

— Non, pas du tout, c'est pour t'agacer un peu et voir si tu réagis.

— Est-il nécessaire que je jure mon amour absolu à ma bien aimée alors qu'elle peut lire en moi, à livre ouvert, quand elle le veut ?

— Et oui, c'est indispensable ! D'abord parce que j'aime te l'entendre dire, tu le sais bien, vilain Monsieur ; tu peux le dire mille fois, je ne m'en lasserai jamais. Ensuite parce que je m'interdis de lire dans ta pensée sans ton consentement. J'avoue que parfois cette interdiction m'échappe ; mais je t'aime tant.

Ici, un long baiser scella leur accord et il la serra dans ses bras...

Donc, Tamara était seule, ce samedi matin. Elle entreprit de contacter Alian mentalement et y réussit très bien. Ce n'était pas la première fois et elle ne faisait que répéter ses exercices, mais elle décida d'aller aussi loin que possible.

Elle apprit l'heure du départ, travailla durant deux bonnes heures sur ses leçons, puis reprit le contact.

L'Explorus était en vol subluminaire, s'éloignant de la planète ; c'était Janny Bestling qui menait l'appareil au rendez-vous. Il s'agissait de rejoindre, à un bon million de kilomètres de la base, un vaisseau épave destiné à l'entraînement au tir du nouveau canon radiant. Cette cible, un ancien bâtiment déclassé, était équipée d'un bouclier fort convenable qui exigeait un pointage expert du tireur pour être traversé. Peu motorisée, elle avait été remorquée dans cette zone et était en préparation pour recevoir les tirs des aspirants et officiers concernés.

Alian devait faire le premier essai. Il se rendit à la console de tir en se remémorant les principales consignes de sécurité puis commença à orienter son vaisseau.

À bord du vaisseau cible, les techniciens, Harry et Smith, surveillaient le remorquage et le fonctionnement des automates.

Pour rendre plus difficile et plus réel l'exercice de tir, des mini-moteurs dirigés par un pilote électroniquement programmé plaçaient la cible dans des postures aléatoires.

Harry et Smith effectuaient les derniers contrôles, ils activaient le fonctionnement du bouclier du bord gauche qui devait recevoir les tirs de l'Explorus. La nacelle, chargée de les ramener sur un autre vaisseau avant le tir, était accrochée sur le bord droit.

Le protocole de tir était très strict : avant l'utilisation du canon radiant un accord signé numériquement devait parvenir du vaisseau remorqueur.

Le protocole suivait la consigne habituelle lorsqu'un grain de sable, de ces incidents aussi minces que des feuilles de papier à cigarettes, s'inséra dans la cascade

d'événements attendus. L'ordinateur de bord du remorqueur avait attribué des nombres contiguës pour identifier deux missions. Au niveau des récepteurs le codage, pourtant en haute sécurité, recevait l'identification de la mission 325 pour celle de la 324. D'habitude l'ordinateur de coordination redemandait une confirmation de cette information en vérifiant, dans le remorqueur, la présence des deux régleurs de la cible.

Un deuxième hasard intervint. La confirmation de retour apparaissait, dans les données, sous forme binaire, zéro ou un. À cet instant, un circuit mémoire passa hors service et fut remplacé automatiquement par un autre, censé contenir les mêmes informations. Hélas, la mise à jour, en temps réel, de cette deuxième mémoire avait été interrompue par un incident sur un circuit de transfert, incident toujours automatiquement réparé. Mais voilà ; la réparation automatique était intervenue lors du dernier transfert d'information.

Bien entendu, on aurait pu employer un procédé plus simpliste : une communication téléphonique entre les occupants de la cible et le tireur, comme cela était fait, à l'ère industrielle. Il avait été employé aux premiers âges par les conducteurs de locomotives circulant en sens opposés sur une voie unique. En ces siècles de technicité à tout crin, ce procédé archaïque n'aurait été ni élégant, ni protocolaire car il exigeait une intervention humaine, toujours faillible.

Tamara, aux aguets télépathiques, autour de l'Explorus et de sa cible, reçut les Mentalys des deux pilotes se préparant à rejoindre leur nacelle d'évacuation et celui d'Alian qui avait reçu l'autorisation de tir !

Comme prévu, Alian pressa le bouton qui avertit les circuits généraux de surveillance. Des voyants

s'allumèrent un peu partout dans l'escadre, et il approcha son index de la détente.

Tamara devait bloquer l'action d'Alian. Elle le fit.

Plusieurs dispositifs complémentaires de sécurité se déclenchèrent, la plupart actionnés par des interventions humaines. Les hurlements des sirènes accompagnèrent l'allumage de signaux lumineux agressifs dans toutes les passerelles de commandement.

La séquence de tir fut bloquée pendant que l'observateur de l'Explorus signalait qu'il n'avait pas vu la nacelle sortir de la cible. Alian retira sa main en se demandant pourquoi il n'avait pas actionné la détente.

Le commandant Dufour avait remarqué le retard, Alian n'avait pas tiré, alors qu'il devait le faire. Ces quelques secondes se répercutaient sur la séquence de tir, suite de commandes très complexes que seul un calculateur pouvait assurer. En temps de guerre, c'était un risque mortel. Le commandant Dufour réfléchit. Connaissant les pouvoirs de Tamara, il dit à Alian :

— Tamara, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit simplement Alian que sa tendre amie venait de prévenir.

— Je vais faire un rapport confidentiel sur cette affaire qui se termine bien ; Alian, vous êtes un heureux homme !

Le pré-désastre fit l'objet de multiples débriefings. Il fut décidé, beaucoup plus tard, de reprendre quelques bonnes vieilles habitudes de sécurité. D'autres groupes de travail se crêpèrent le chignon en échafaudant des théories plus ou moins complexes. On décida de créer trois circuits de signalisation indépendants dont l'un, super simple, serait toujours contrôlable par un

technicien. Ce type d'incident ne fut plus rapporté dans les annales.

\* \* \*

Lors d'une séance de travail, les deux responsables de zone, Amédée Wilson et Bruno Cambacérés, abordèrent l'intervention de Tamara.

— Effectivement, commença Amédée, Tamara était dans l'illégalité la plus profonde : suivre son chéri en mission militaire d'essais, sans y être autorisée, cela relève de la Généralité et indique une trop grande indépendance. En théorie, nous devrions demander une comparution devant la commission de discipline.

— Oui, répliqua Bruno, et nous aurions une Tep2 de moins dans notre organisation et une Tep6 de plus en électron libre, beau résultat.

— Ou bien, nous serions amenés à annihiler ses capacités et tout le service ne serait pas de trop pour y parvenir, avec quel désastre pour elle et quels dégâts chez nous.

— Il n'en est pas question ! D'ailleurs le résultat est là : deux vies sauvées et des milliers d'heures de constats et de comptes-rendus économisés ; ce n'est pas une paille.

— Effectivement, mais alors, doit-on lui demander d'accompagner toutes les missions ?

— Pourquoi pas, mais les gars de la Spatiomarine seraient bigrement réticents, et puis, comment ferait-elle ses études et son adaptation ? En ce domaine, l'autodidaxie demanderait des générations.

— Je propose d’agir comme d’habitude, un sermon et des félicitations. Comme elle doit recevoir la feuille de chêne pour hauts services, nous y joindrons cet exploit.

La feuille de chêne était, dans la Lyre, la décoration de base pour services rendus à la Constellation.

— D’accord, Amédée, vas-y.

Tamara était assise devant ses appareils multimédias, elle écoutait un passage musical délicat accompagné par un panorama d’images de sous-bois d’automne, enchanteurs. Elle essayait de discerner les différentes trames mélodiques du flux sonore dont se berçaient ses oreilles. « All is all right » en boucle dans sa tête, à mille lieux du monde qui l’entourait, elle avait oublié de bloquer son Hyperfound2.

Pourtant, si, elle l’avait fait. Mais il sonnait, sonnait, sonnait. Elle baissa le son et appuya sur la touche de réception de l’Hyper. Un visage apparut sur le petit écran du portable, relayé de suite, par quel hasard, par son écran géant de multimédia d’où sortit la voix d’Amédée Wilson qu’elle reconnut.

— Bonsoir Tamara, je vous dérange certainement, mais vous devez vous douter pourquoi ?

— Non, fit Tamara, en prenant un air étonné.  
Pourquoi ?

— Ma petite cachottière ne va pas me dire qu’elle ne reçoit pas mon flux télépathique ; tout y est, je crois.

— Oui, tout y est ; après tout c’était une bonne idée, n’est ce pas ?

— Et, en poursuivant, nous dirons, en chœur, que la fin justifie les moyens !

— Pas tout à fait, car mes moyens n’interféraient pas dans le déroulement des faits.

— Ah oui, alors vous n'auriez pas du intervenir... Non, je n'ai pas dit cela ; je ne vais rien dire de plus, sauf que nous avons eu quelques difficultés avec la Spatiomarine qui nous reproche de les espionner constamment, même durant des essais secrets.

— Pourtant, il me semble que je leur ai rendu un fameux service avec les Mantoux.

— D'aucuns diront que c'était aussi pour sauver votre propre vie et celle d'Alian.

— Et les informations que j'ai trouvées, elles n'étaient pas nécessaires, peut-être ?

— Tamara, je suis mauvais joueur, vous avez raison. Ce sont de basses querelles dont je me fais l'écho ; voici une information bien meilleure. Vous êtes citée à l'ordre de la Confédération pour vos actions décisives dans des moments cruciaux, l'agression Mantoux et le sauvetage des pilotes de la cible. Vous allez recevoir une feuille de chêne qui vous sera remise lors d'une prochaine manifestation officielle.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— Un petit ruban vert à accrocher à votre revers de veste avec une médaille très officielle, elle restera dans vos articles de souvenirs. Trop voyante et gênante dans la vie courante, vous pourrez l'arborer les jours de gala. Comme dernier cadeau vous recevrez un superbe parchemin, brevet signé par les plus hautes autorités qui témoignera de leur reconnaissance. Moins voyante, une note très positive sera placée dans votre dossier aux Effectifs de la Généralité. Elle pourra être utile, plus tard.

— Merci, Wilson Senior, je suis sensible à tout cela ; je vous promets d'éviter de suivre Alian lors de ses déplacements secrets. C'était un essai de portée que je ne referai pas.

— Bien, en fait... après tout... Wilson cherchait ses mots, vous pouvez, peut-être, encore essayer... de garder ces contacts très longues distances. L'utilité en est démontrée et, tout de même, la probabilité que vous soyez encore obligée d'intervenir est infime.

— La Généralité est fantastique, j'adore ce flou artistique dans les directives. Est-ce toujours ainsi ?

— Ma foi, notre travail n'est pas facile, vous en savez quelque chose.

L'attitude de Wilson ressemblait à celle d'un chanoine en pénitence, cherchant un juste équilibre entre un péché, après tout très véniel et un comportement qui se devait d'être rigoureux.

— Tamara, il faut innover constamment ; et bien innovez.

— Je vais m'y employer, chef, répondit-elle, sur un ton badin.

Le visage de Wilson esquissa un sourire.

— Merci, Tamara, au plaisir de vous revoir.

— Au revoir, Wilson Senior.

L'Hyperfound2 se ferma automatiquement.

L'appareil multimédia de Tamara avait continué d'enregistrer le spectacle en cours ; un ou deux appuis sur des touches et Tamara reprit sa rêverie musicale interrompue.

\* \* \*

FIN